



HAL
open science

Le tourment adolescent, divergences et confluences

Fanny Dargent

► **To cite this version:**

Fanny Dargent. Le tourment adolescent, divergences et confluences. *Adolescence*, 2011, *Composer*, 1 (29). hal-01494071

HAL Id: hal-01494071

<https://hal.science/hal-01494071>

Submitted on 23 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE TOURMENT ADOLESCENT. DIVERGENCES ET CONFLUENCES

Fanny Dargent

Editions GREUPP | « Adolescence »

2011/1 n° 75 | pages 191 à 200

ISSN 0751-7696

ISBN 9782847951974

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-adolescence-2011-1-page-191.htm>

Pour citer cet article :

Fanny Dargent, « Le tourment adolescent. Divergences et confluences »,
Adolescence 2011/1 (n° 75), p. 191-200.
DOI 10.3917/ado.075.0191

Distribution électronique Cairn.info pour Editions GREUPP.

© Editions GREUPP. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LE TOURMENT ADOLESCENT. DIVERGENCES ET CONFLUENCES*

FANNY DARGENT

Le second tome du *Tourment adolescent* poursuit sa traversée des figures de la psychanalyse qui ont, soit directement, soit de façon plus indirecte, contribué à l'édification de modèles susceptibles d'éclairer les processus adolescents. Si le premier tome s'attachait à l'apport des pionniers de la psychanalyse, ce deuxième volet se penche sur la seconde et troisième génération d'analystes de filiation freudienne. L'œuvre d'Anna Freud en constitue tout à la fois le socle et la passerelle : de part et d'autre de l'Atlantique mais aussi dans le passage d'une préoccupation socio-éducative, contemporaine à « l'enfance inadaptée » d'après guerre, à celle, plus foncièrement métapsychologique, de l'appréhension des processus intra-psychiques engagés au cours de la traversée adolescente. Ce passage ne fut possible qu'à se démarquer du modèle de la cure type. L'évolution et les progrès des connaissances théoriques des processus adolescents sont indissociables d'une réflexion sur les modalités et les aménagements des traitements psychothérapeutiques. Ils nourrissent également une intime proximité avec la position psychique de l'analyste, non réductible à sa capacité identificatoire. « La conception d'une adolescence livrée à une désorganisation obligée inaugure une nouvelle place du thérapeute [...] qui exige qu'il se soumette à la traversée du " pot au noir " dont parle si bien Winnicott », souligne Anne Tassel en épilogue. Cette clinique « à chaud », en même temps que pourvue d'une fraîcheur

* Note de lecture du livre *Le Tourment adolescent. Divergences et confluences T. 2*. Ph. Givre, A. Tassel Éds. Paris : PUF, 2010.

que tout analyste d'adolescents pourra aisément reconnaître, porte le poids de l'intensité conflictuelle et des potentialités morbides inhérentes aux avatars des processus adolescents. Elle constitue, de fait, un espace de recherche fécond et novateur, illustré notamment dans ses liens aux champs des pathologies dites « limites ».

La pluralité des voix qui le composent, auxquelles se mêlent celles des psychanalystes cités, auraient pu donner à l'ouvrage une complexité opaque, si ce n'était le plaisir évident de ses auteurs à (re)visiter ce temps adolescent. On y croise Antigone, Hamlet, Amphitryon, Goethe : autant de figures convoquées pour penser cette obscure nature du tourment adolescent, dont les tonalités tout à la fois tragiques, dramatiques et comiques donnent à cet âge une richesse dont l'ouvrage rend compte en même temps qu'il poursuit un effort d'articulation et de synthèse. Outre la place accordée à ces héros, les auteurs proposent une mise en perspective de l'évolution de la psychanalyse de l'adolescent au regard, soit de leur propre filiation, soit de la propre adolescence de certains théoriciens, à commencer par Anna Freud. À l'ombre du père... et sur son divan. Reconnue comme pionnière en ce domaine, elle fut en effet aussi l'analysante de son père. Cette place singulière d'Anna a-t-elle inspiré, sinon stigmatisé, les premières élaborations théoriques de la psychanalyse de l'adolescent ? C'est la thèse de Florian Houssier qui retrace le cheminement intellectuel de la fille de Freud, intimement tressé à ses tourments d'adolescente ainsi qu'aux deux tranches d'analyse qu'elle effectua avec lui, d'abord à vingt-trois ans, à sa demande, puis à vingt-neuf ans, suivant les conseils du père. Lors qu'Anna s'attelle à l'investigation de l'adolescence, la « Cendrillon de la psychanalyse », se reconnaît-elle dans cette figure de Conte, peut-être sœur d'Antigone de par sa dimension sacrificielle et masochiste ? « Les belles histoires » qu'Anna se raconte, tout au long d'une adolescence interminable, laissent place, à l'épreuve du divan paternel, à des fantasmes violents entraînant déception et chagrin. Ces rêveries à caractère masochiste comme équivalent masturbatoire, seront au cœur de ses premières élaborations théoriques, dont le texte présenté en 1922 pour son admission à l'école de psychanalyse : « Fantasme de fustigation et rêveries diurnes » dans une

« mutualité théorique père-fille ». À vingt-sept ans, sublimation rime avec ascétisme dont A. Freud fera l'une des défenses centrales à l'adolescence (1936). La cristallisation des fantasmes de fustigation dans l'œuvre d'A. Freud, fortement corrélée à sa propre conflictualité, viendrait servir la négation de la source réelle de l'anxiété tout en masquant la transparence de l'activité désirante : proximité incestuelle avec le père et force des désirs incestueux. F. Houssier s'attache également à l'évolution effectuée par A. Freud, pour en dégager l'impact sur la spécificité, tant théorique que pratique, de la psychanalyse de l'adolescent. Après une latence d'une vingtaine d'années, A. Freud reprend ses travaux sur l'adolescence pour en marquer le pessimisme thérapeutique (1958). Celui-ci cède cependant à la faveur de l'amorce d'une réflexion sur les aménagements possibles des traitements d'adolescents, notamment par l'utilisation dans le transfert des acting-out fréquents à cet âge.

Cette ouverture théorico-clinique décisive sera prolongée par Peter Blos, dans une lignée annafreudienne certaine et cependant démarquée de l'approche économique en faveur d'une perspective développementale et processuelle. Pour P. Blos, l'adolescence révèle les conflits et traumatismes résiduels de l'enfance en même temps qu'elle contient la potentialité de leur auto-régulation. La capacité à la régression y joue un rôle décisif, favorisant le dégagement libidinal d'avec les objets d'amour infantiles œuvrant au processus de séparation-individuation. La relecture de l'œuvre de P. Blos proposée par F. Houssier souligne la percée novatrice de l'auteur, dans l'appréhension d'une tension dialectique au cœur des processus d'adolescence, entre régrédience et progrédience. C'est toute la symptomatologie qui bénéficie du même coup d'une potentialité auto-thérapeutique. « Le recours au langage d'action offre une seconde chance de liquidation de menaces internes qui ont persisté au-delà de l'enfance. » Encore faut-il qu'un autre puisse en accuser réception. Cette remarque va dans le sens de la critique de F. Houssier qui tempère la place accordée à P. Blos à la notion d'autonomie, soulignant la nécessité, pour l'adolescent, de « conserver en lui des représentations “ suffisamment bonnes ” des figures parentales, dans le sens de résistant aux attaques ».

La régression nécessaire, le langage d'action... et le corps. Si, pour P. Blos, la tâche principale de l'adolescence consiste à effectuer un travail de séparation-individuation, pour les Laufer c'est à la formation d'une identité sexuelle définitive que le processus doit parvenir. Le corps, dans sa dimension sexuée, génitale, occupe une place centrale dans le modèle lauferien, de par la nécessité de son intégration psychique. C'est lui qui sera, de fait, l'objet privilégié des attaques lorsque son appropriation achoppe aux figures de l'enfance. À cette première perspective s'ajoute celle des relations entre les instances qui engage la question des identifications et du destin de l'investissement des objets d'amour de l'enfance. Mais c'est à la notion lauferienne de « fantasme masturbatoire central » que François Ladame et Nathalie Zilka semblent vouloir redonner des couleurs. Notion souvent mal comprise, celle-ci exprime la façon dont se réorganise la scène primitive face à la réalité du corps sexuellement mature, dans un compromis trouvé par l'adolescent entre les mouvements régressifs, les désirs œdipiens, et les identifications œdipiennes qui constituent le Surmoi. La mise en évidence et la place accordée à ce fantasme dans la théorie des Laufer sont indissociables de leur pratique de traitements intensifs auprès d'adolescents très perturbés (*breakdown*). A. Freud, encore, s'engagea activement dans la création du *Young People Consultation* (devenu *Brent Consultation Center*) au début des années 1960, qui constitua tout à la fois un laboratoire de recherche et un lieu de soins dédié aux adolescents ; la cure type y était préconisée comme traitement optimal dans les cas sévères. Ici, sans doute, trouvons-nous un point de divergence majeur avec l'École française de psychanalyse de l'adolescent dont les figures centrales s'attachèrent à penser des aménagements et modalités spécifiques aux traitements des adolescents.

Pierre Mâle en fut l'un des acteurs majeurs. Philippe Gutton revient sur le cheminement théorique de « celui qui fut [son] maître et [son] analyste ». La reconnaissance de la filiation au Maître n'est cependant féconde qu'à pouvoir s'en démarquer. S'il rend compte avec conviction de la force et de l'originalité de l'œuvre de P. Mâle, Ph. Gutton n'en affirme pas moins ses points de divergence, profonds, qui se théorisent par une « différence de nature entre la sexualité infantile et la sexualité

pubertaire ». Alors que P. Mâle insiste sur la revisite du passé infantile pour mieux saisir ses effets à l'adolescence, Ph. Gutton centre sa réflexion sur ce qui revient à la nouveauté pubertaire, à savoir le courant instinctuel, indépendant de la sexualité infantile, dans sa potentialité effractante et la nécessité de son introjection. Ce désaccord est, au fond, représentatif d'un écart entre deux tendances au sein des courants de pensée psychanalytique actuels, selon la place accordée à la première ou à la seconde topique. La clinique « à chaud », qu'elle concerne les adolescents ou les états limites se caractérise par un échec plus ou moins massif de l'activité refoulante et des formations intermédiaires que sont le jeu et le rêve. C'est alors le déroulement du traitement et le maniement technique de l'interprétation et du transfert qui se trouvent interrogés et nécessitent un maniement subtil. Toute l'œuvre de P. Mâle repose sur la clinique psychothérapique avec les adolescents. Affirmant que « ce qui est analysé au dehors l'est “ de ce fait ” sans que le sujet le sache, au-dedans », P. Mâle pratique « l'analyse au présent, en conversant, sans référence à l'histoire refoulée ». La séance est définie comme « espace de training » au sein de laquelle la séduction exercée par l'analyste incite au discours, à la pensée sans but, gratuite, associative, tout en maintenant la meilleure distance possible : « Un transfert positif mais pas trop » permettant à l'adolescent de (re) trouver le plaisir de penser, avec un autre.

Cette volonté de trouver les modalités thérapeutiques les plus à même de soigner l'adolescent rejoint les préoccupations d'Évelyne Kestemberg. Parce qu'il bénéficia de sa formation, Philippe Jeammet témoigne de l'engagement de cette analyste qui fut, entre autres, à l'origine de l'essor du psychodrame analytique pour adolescents. Ses apports théoriques ne sont pas moins conséquents. É. Kestemberg a soutenu une réflexion constante sur les articulations entre problématiques objectales centrées sur l'identification, et celles concernant le narcissisme et l'identité : « L'intensité des conflits de l'adolescent n'est pas tant liée à la problématique œdipienne, même si elle en colore l'expression, qu'aux conflits archaïques c'est-à-dire touchant les fondements du narcissisme. » Celle qui affirma que « les problèmes des adolescents sont des problèmes relationnels » théorisa la puberté comme « organisateur du développement ».

Tout comme P. Mâle, le souci clinique de permettre les conditions d'un traitement tolérable pour des adolescents « à vif » traverse l'œuvre d'É. Kestemberg en même temps qu'une réflexion métapsychologique d'une grande rigueur.

Rêveur et isolé tout autant qu'immature et meurtrier, l'adolescent winnicottien n'a pas grand-chose à voir avec le jeune ascète annafreudien. Reconnaisant la place singulière qu'occupe l'œuvre de Donald W. Winnicott dans le paysage analytique, Philippe Givre nous convie à un voyage singulier, parcourant certaines notions originales de celui qu'il situe comme « le premier critique du phallocentrisme en psychanalyse ». Bien loin d'isoler un « être adolescent » a-pulsionnel ou mythique, c'est à partir de la distinction winnicottienne entre rêver et fantasmer que l'auteur dégage une ligne de réflexion concernant l'intégration de la bisexualité, entre expérience d'être et pulsionnalité (agressivité). Contrairement à l'activité fantasmatique qui constitue, pour D. W. Winnicott, une activité mentale quasi compulsive signant la dissociation, l'activité onirique est apte à amoindrir les effets de la dissociation. Rêver est d'autant plus utile à l'adolescent qu'il lui permet de se familiariser avec les sentiments suscités par la scène primitive. Cette « potentialité curative du rêve » favorise, de fait, l'acceptation de la destructivité, soit la responsabilité du fantasme, conscient ou inconscient. Confronté à un « nouveau pouvoir de destruction et même de mort », l'adolescent doit expérimenter la survivance de l'objet « toujours en train d'être détruit dans le fantasme » afin d'assurer sa continuité et son utilisation. Grandir est un acte agressif.

L'isolement caractéristique de cet âge favoriserait, dans le même temps, l'instauration d'une « communication silencieuse ou directe avec le noyau du self », ce lieu très singulier que D. W. Winnicott nomme féminin pur et qu'il considère comme « la vérité de l'être ». Celle-ci nécessite la préservation de l'immaturité de l'adolescent en ce qu'elle permet, à un certain degré, de garder le contact avec le vrai self et ainsi de « se sentir réel » tout en préservant le sentiment d'identité. Cet enjeu central au cours de la traversé adolescente ne serait possible qu'à parvenir à une intégration de la bisexualité, c'est-à-dire des éléments masculins (pulsionnel) et féminins. Ces derniers sont ramenés aux qualités de la femme, d'être plurielle (en toute femme il y a trois femmes : la petite fille,

la mère, la mère de la mère) et d'avoir une plus grande tolérance à vivre des états de non-orientation, des états proches de la désintégration, sans que cela ne vienne compromettre leur sentiment de se sentir réel. Aussi, la capacité de l'adolescent à intégrer ces qualités inhérentes au « pur féminin » faciliterait cette période de fluctuation du soi. Ph. Givre en vient à soutenir la thèse originale d'une *phase de préoccupation féminine adolescente* « qui accompagne sa quête subjective tout en lui permettant d'assurer sa continuité d'être ». « La préoccupation féminine adolescente, en tant que phénomène de transposition de la préoccupation maternelle primaire, rendrait ainsi psychiquement supportable et acceptable le fait de se sentir non orienté, non intégré, non unifié, à un moment où le besoin d'être unique et le besoin d'affirmation identitaire se révèlent particulièrement cruciaux. » Cette phase peut être corrélée à l'affirmation winnicottienne : « Il n'y a qu'un seul remède à l'adolescence et ce remède, c'est le temps qui passe. » L'analyste aura à tenir compte de l'immaturation de l'adolescent, à « respecter cette capacité à attendre » et « différer toute intervention potentiellement intrusive », le risque étant « la violation du self ». « Le travail à la demande » et la possibilité de séances longues, préconisées par D. W. Winnicott, permettent de « respecter l'aptitude de l'adolescent à « évoquer » (*think up*) ou à « créer » l'analyste comme objet subjectif, ouvrant au moment « sacré » où le thérapeute entre véritablement en contact avec l'enfant ou l'adolescent. Lorsque l'acceptation de la bisexualité ne peut être assumée par l'adolescent, la défense par dissociation entre en action, clivant éléments masculins et féminins. Tel, par exemple, l'adolescent dépendant à la fois de l'environnement empiétant et des réactions d'opposition, pour se sentir réel. Le masochisme se substitue alors à l'intégration du féminin défaillant ou dissocié et devient la seule alternative pour avoir le sentiment de continuité d'être.

Dans un registre tout autre, l'œuvre lacanienne recèle également certains axes, démarqués du classique registre pulsion - défense - Moi, susceptible d'éclairer les processus adolescents. Ph. Givre va jusqu'à épingle la pente ascétique, adolescente, qui traverse le discours de Jacques Lacan en même temps que la chose pubertaire en constitue la tache aveugle. S'il rejette la temporalité linéaire inhérente au point de vue

développemental en faveur du caractère rétroactif de l'après-coup, J. Lacan fait coïncider l'avènement du sujet et celui de la puberté. L'adolescent aurait comme tâche principale de s'affirmer comme être désirant, en cela aux antipodes du Moi puisque celui-ci ne fait « qu'entretenir les illusions narcissiques et la méconnaissance du sujet ». D'un côté, l'idéal d'un « sujet vrai », sans Moi, incarné par Antigone, intraitable face à son désir pur. De l'autre, la jouissance, le corps et la Chose. Pour Ph. Givre, « cette pente théorique recoupe point par point l'ascétisme des aspirations adolescentes qui cherche à organiser une césure radicale entre désir pur et jouissance ». La chose, « le réel du corps propre dans sa présence animale » est réduite à charogne, au profit d'une idéalité intraitable, au cœur du narcissisme moral. Cette solution radicale cherche à neutraliser et mettre à distance la présence charnelle des figures fantasmatiques qui donne trop d'impact aux fantasmes incestueux. C'est la désincarnation objectale, l'« Œdipe fantomatique » lorsque le désinvestissement se radicalise, laissant l'adolescent face à la présence fantomatique de la Chose. Dans un tout autre registre, le jeune Goethe illustre la dissimulation de celui dont le désir achoppe aux fixations incestueuses. L'aptitude du Moi adolescent à plonger dans le « bric-à-brac imaginaire » des identifications et imagos qui le constituent et d'y puiser une multitudes de déguisements, si elle marque la fuite devant le désir, permet cependant d'actualiser la reviviscence dans l'après-coup de la phase du miroir en même temps qu'elle favorise la ventilation des identifications (imagos) par un jeu de condensations/décondensations. Les figures œdipiennes sont du même coup maintenues vivantes, incarnées, malgré les risques de leur rapprochement à la puberté. Chaque identification réinterrogée est vécue sur un mode intrusif. Ph. Givre souligne ainsi qu'« au-delà de la reviviscence de l'imaginaire œdipien, l'irruption du génital pubertaire mime l'empiètement qui fut inhérent au complexe d'intrusion fraternel ». L'auteur insiste sur l'importance de ce dernier au cours de la traversé adolescente en même temps qu'il propose une mise en parallèle avec ce qui se joue dans la fin de la cure : « La fin de l'analyse comme l'adolescence confronteraient l'analysant électivement à son complexe fraternel, c'est-à-dire le ramèneraient à cette phase constitutive du moi où le frère rival constitue l'objet à partir duquel

se modélise le moi. » L'adolescent serait à la fois confronté à une grande proximité avec son fantasme afin d'y percevoir l'empreinte du désir de l'Autre et enclin à dépasser ce plan du fantasme pour concevoir son désir dans sa vérité (le sujet). Cette relecture de J. Lacan met en évidence la confrontation de l'adolescent à un enjeu paradoxal : négativer l'Œdipe en ce qu'il recèle d'intolérable dans le nouveau corps, en même temps que lui redonner des couleurs pour maintenir présentes les incarnations imaginaires de l'Autre. Le pubertaire impose un travail psychique qui s'articule autour de la nécessité d'effectuer un nouveau réglage de la distance du sujet à *das Ding*. Le rôle de la fonction onirique s'avère essentiel pour maintenir vivantes les imagos parentales, c'est-à-dire mesurer la régulation progressive de la distance à la Chose. Entre faim d'identifications, appétence aux déguisements et mouvements de désidentifications, l'adolescent lacanien oscille entre comédie et tragédie.

La lecture de ce second tome du *Tourment adolescent* permet de mesurer l'intime proximité, dans l'histoire du développement de la psychanalyse de l'adolescent, entre le souci de théorisation métapsychologique et les ouvertures techniques issues de la rencontre clinique. L'éloignement du modèle de la cure type et les aménagements techniques n'entament en rien la rigueur analytique et le souci clinique constant des auteurs. Force est de constater qu'il y a autant d'aménagements techniques que d'auteurs : « travailler à la demande » selon D. W. Winnicott, la cure type (M. et E. Lauffer), le psychodrame (É. Kestemberg), les psychothérapies courtes et d'inspiration analytique (P. Mâle)... La psychanalyse de l'adolescent sollicite particulièrement, chez l'analyste, « les possibilités de s'identifier à l'adolescent, donc en fait, à sa liberté intérieure, au sentiment de sécurité et d'assurance qu'il a vis-à-vis de lui-même » (É. Kestemberg). Au-delà d'un aménagement technique reconnu comme nécessaire par la plupart des auteurs, l'impression est celle d'un style personnel, position aussi risquée que subtile seule à même de favoriser une rencontre avec l'adolescent perturbé à un âge où le sujet « ne sait plus qui il est ». À la lecture de l'ouvrage, on mesure également le rayonnement théorique issu de la clinique avec les adolescents (place du corps dans le champ de la pensée psychanalytique,

interrogation sur le moi-sujet-self...). Les auteurs se retrouvent sur un point : l'adolescence nécessite un travail psychique considérable, de nature contradictoire, si ce n'est paradoxale : sauvegarder tout en renonçant. Il n'est pas certain qu'il faille à tout prix tendre à la synthèse là où l'on ne peut que constater qu'il y a, *in fine*, autant d'analystes d'adolescents que de tentatives de modélisation. Au-delà des divergences et convergences, la diversité de ces apports témoigne d'une liberté de penser et de rêver, loin des risques d'un accordage défensif entre théorie et clinique. Gageons que le troisième tome saura nous ouvrir d'autres voies sur ce chemin tourmenté qui continue de vivre en chacun, ni plus ni moins que l'infantile, mais autrement.

Fanny Dargent
Équipe de Recherches sur l'Adolescence
Université Paris VII - Denis Diderot
UFR Sciences Humaines Cliniques
26, rue de Paradis
75010 Paris, France.
fanny.dargent@aliceadsl.fr